HAL
open science

Céramique glaçurée de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age en France méridionale

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Michel Bonifay, Maurice Picon, Jean Piton, Lucy Vallauri

To cite this version:

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Michel Bonifay, Maurice Picon, Jean Piton, Lucy Vallauri. Céramique glaçurée de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age en France méridionale. La Ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia : atti del Seminario, Certosa di Pontignano (Siena), 23-24 febbraio 1990, Feb 1990, Castelnuovo Berardenga (Sienna), Italie. pp.65-70. halshs-01958338

HAL Id: halshs-01958338

https://shs.hal.science/halshs-01958338

Submitted on 27 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRANCIA

Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age en France méridionale

Dans le sud de la France, les découvertes de céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age sont encore extremement rares (DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1980, 28-29). Malgré le renouvellement récent de la documentation, l'enquete lancée au sein de l'association C.A.T.H.M.A. n'a permis de rencenser que 10 sites ayant livré cette catégorie de céramiques (Fig. 1). En Languedoc, aucune céramique glaçurée de cette époque n'est à ce jour signalée, hormis deux découvertes ponctuelles que nous n'avons pas pu vérifier, les céramiques n'étant plus accessibles. A Narbonne, une cruche datée du VIIIe siècle (?) a été retrouvée dans l'église de la Madeleine (LACAM 1969, 119 Fig. 42). Dans la nécropole de Montfrin (Gard), (RAYNAUD 1984), un fragment d'anse vernissée a été signalé dans un horizon stratigraphique du XIe siècle. En Provence orientale, deux autres céramiques ont été anciennement répertorices: à Châteauneuf-de-Grasse (fouille de Notre-Dame-du-Brusc) dans un contexte du haut Moyen Age (MAZZUCATO 1972, 49) a Cannes, de Sainte-Marguerite (fouille de Fort-Royal, G. VINDRY) et à la Garde Freinet dans un contexte du IXe siècle (LACAM 1969, 119).

L'ensemble des tessons présentés ici provient de trois sortes de contextes chronologiques bien distincts:

LES CONTEXTES DE L' ANTIQUITÉ TARDIVE, VE-VIIE SIÈCLE

Ils fournissent deux types d'objets glaçurés: les mortiers et les vases fermés qui sont toujours tronvés en association avec les sigillées paléochrétiennes régionales, les sigillées africaines et orientales et les céramiques communes importées et régionales.[65]

— Les mortiers (Fig. 2 n. 1) (analyse PICON NMA 146, 147, LIS 61) à pâte orange granuleuse ont une glaçure plombifère épaisse, parfois partielle, de couleur brun-orangé. Leur présence n'a été attestée que sur cinq sites côtiers: Olbia, Toulon, Antibes, Chapelle du Saint-Espoit (2 échantillors en cours d'analyse, S. Sfrecola) Marseille et Saint-Blaise (C.A.T.H.M.A., à paraÎtre, type 20 Fig. 28; VALLAURI à paraÎtre, Fig. 75 n. 123). Cette production à pâte rouge pourrait être originaire d'Italie du Nord, où cette catégorie est bien représentée en particulier à Vintimille, Ravenne... (LAMBOGLIA 1950; BLAKE 1981; MAIOLI 1983; GANDOLFI 1986). Cette hypothèse ne semble pas contredite par les analyses minéralogiques. A noter toutefois que ces exemplaires diffèrent par leur composition chimique des productions de Vintimille étudiées au laboratoire.

— Les trois éléments de vases fermés, deux fonds et une panse, (Fig. 2 n. 2 et 3) trouvés sur les sites de Saint-Blaise et Olbia (fouilles anciennes H. Rolland et J. Coupry) (analyse PICON LIS 62-LIS 63) peuvent par leur pâte rouge granuleuse Êétre rapprochés du groupe précédent; ce qui semble confirmé par les analyses minéralogiques et pétrographiques (S. SFRECOLA, *infra*, méme volume). Les analyses chimiques en font un groupe à part, ce qui n'implique pas que le rapprochement suggéré par les analyses pétrographi-ques doive étre remis en question. La glaçure épaisse brun-vert couvre le fond et les parois extérieures des pots qui sont décorés d'écailles incisées. Nous n'avons trouvé aucune réplique de ces vases dans des publications mais des exemplaires nous ont été signalés à Vado et à Savone (fouille Lamboglia 1953-55, renseignement aimablement communiqué par G. Murialdo et C. Varaldo). La chronologie des exemplaires issus des deux sites d'Olbia et de Saint-Blaise, de fouilles anciennes, reste cependant imprécise.[66]

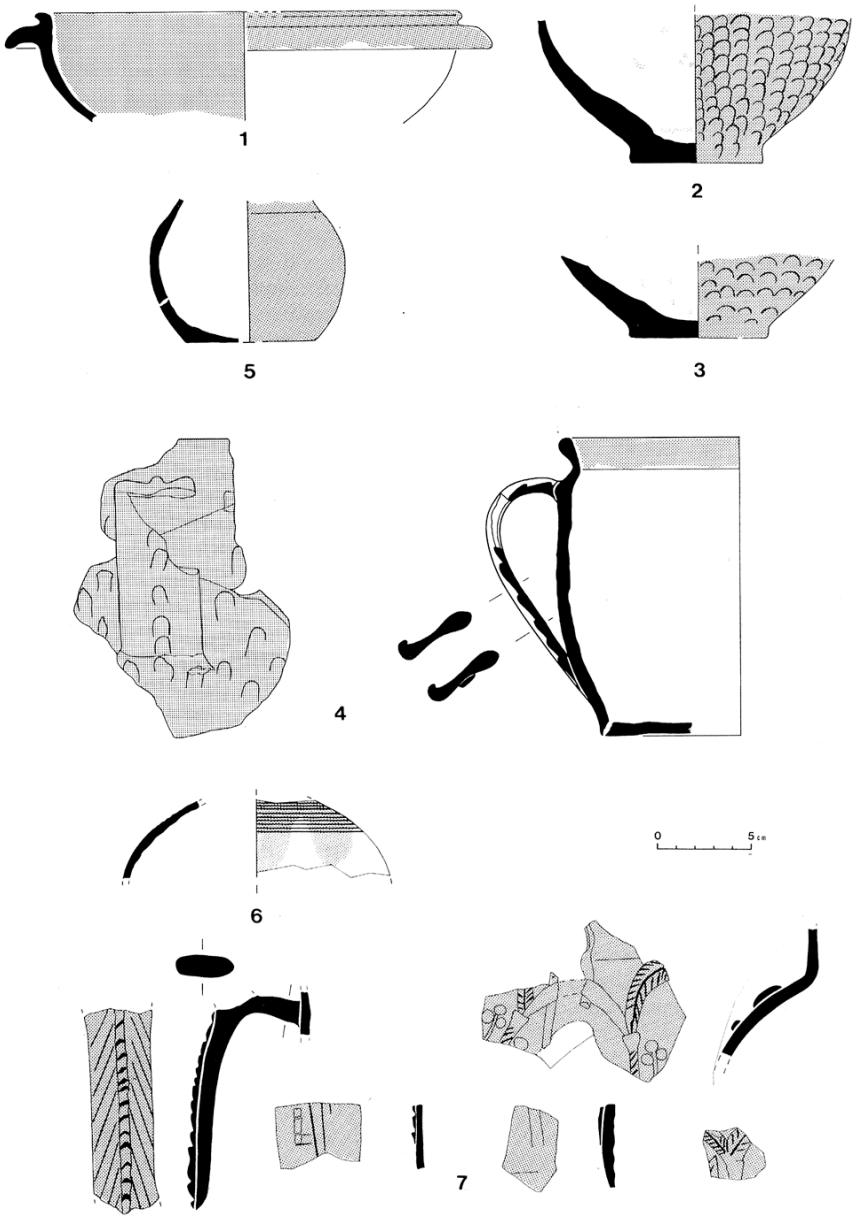

Fig. 2 — Céramiques glaçurées: 1, Saint-Blaise (V-VII e s.); 2, Saint-Blaise; 3, Olbia (V-VII e s.); 4, Arles; 5, Digne (IX e-XI e s.); 6, Cucuron; 7, Cadrix (an mil).

LE HAUT MOYEN AGE (IXE - DÉBUT XIE S.)

C'est dans les contextes carolingiens, qui apparaissent souvent après un véritable hiatus stratigraphique, que l'on retrouve les céramiques à "vetrina pesante" ou de type "Forum Ware" à glaçure vert/brun ou vert olive.

Trois sites ont livré de la céramique à glaçure plombifère, associée exclusivement à de la commune grise régionale.

Marseille-fouilles de la Bourse

Les fouilles effectuées en 1983 dans le sectour sud-ouest ont révélé une riche stratigraphie allant du Ve au VIIe siècle, puis une réoccupation aux Xe-XIe siècles. Les échantillons de céramiques glaçurées qui proviennent de ces derniers niveaux ont été trouvés en association avec de la céramique grise régionale à décor lissé ou décorée de roulettes très simples. Ils ont été comparés aux exemplaires trouvés dans les fouilles de la Crypta Balbi à Rome (BONIFAY *et al.* 1986, analyse PICON FRW 6 11 et 12). Les analyses chimiques ont prouvé l'origine commune des fragments de Rome et de Marseille et confirmé la présence de deux groupes typologiquement et chronologiquement bien distincts. Les exemplaires marseillais sont majoritairement rattachés au groupe II plus récent, à glaçure fine et pâte épurée, sans décor, attesté aux X-XI e siècle. Les analyses minéralogiques et pétrographiques (SFRECOLA, *infra*) effectuées récemment concluent de leur cÔté à l'origine latiale des deux exemplaires étudiés (du groupe II).

Arles Hôtel Sainte-Luce (Bouches-du-Rhône) (Fig. 2 n. 4)

Les fouilles entreprises de 1983 à 1985, à la suite d'un programme de réhabilitation et de restauration des batiments de la Commanderie de Sainte-Luce, ont permis de distinguer plusieurs phases d'occupation, s'échelonnant de la fin du Ier siècle a.v. J.-C. jusqu'à l'acquisition de l'immeuble au XIIe siècle par les chevaliers du Temple. C'est après 1312 que les biens des Templiers furent dévolus aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. En 1370 et 1373, Isnard de Villemurs, Commandeur de Sainte-Luce, désireux d'agrandir son hotel, fit l'acquisition de deux maisons voisines. C'est après bien des transformations architecturales que le nouvel Hôtel fut construit aux XVe et XVIe siècles.

L'occupation du haut Moyen Age est la phase qui nous intéresse plus précisément. Bien que bouleversée par les aménagements successifs de l'Hotel de SainteLuce, elle a quand méme fourni un matériel abondant du haut Moyen Age, parmi lequel on note la présence d'un pot inédit, à glacure plombifère, de type "Forum Ware", pot à anse et à panse légèrement globulaire, fond plat glacuré à l'extérieur, bord divergent épaissi arrondi, glaçure verte craquellée recouvrant toute la surface extérieure du pot. L'intérieur est non glacuré à l'exception de quelques petites coulures sur la panse et de traces sporadiques sur le fond. Un décor d'écailles en relief couvre la panse et l'anse. La pate est granuleuse de couleur brun orangé virant au gris, avec de grosses inclusions grises, blanches et translucides.

Cette céramique a été trouvée en association avec un pot à bec ponté de type tubulaire et de la céramique commune grise à pite fine, parfois grossière et granuleuse, attribuée à de gros pots globulaires, à fond plat ou bombé, décorée soit à la roulette soit par des lissages irréguliers (C.A.T.H.M.A. recherches en cours sur les céramiques de l'an mil en Languedoc). [68]

Les analyses minéralogiques et pétrographiques ne permettent pas d'attribuer une aire de provenance précise et posent le problème de la datation exacte de cette céramique. Cependant il ne paraÎt pas possible de remettre en question la datation de ce contexte. L'analyse chimique (NMA 148) rejette ce vase dans un groupe assez hétérogène où se trouvent également les mortiers glaçurés issus des niveaux de l'Antiquité tardive de Saint-Blaise et d'Olbia, (NMA 146, 147, LIS 61).

Arles- place Suarez

La fouille de ce site en 1988 a fourni également un nouveau fragment de vase à glaçure plombifère de couleur verte, légèrement craquellée, avec quelques traces de retrait de glaçure sur la panse. Seule la paroi externe est glaçurée. La pâte est granuleuse, de couleur brun orangé, avec quelques inclusions blanches, rouges et micacées. Décor d'évailles en relief. Par son aspect morphologique et la texture de la pÂte, ce fragment parait très proche du vase découvert à Sainte-Luce.

Cependant les analyses pétrographiques (SFRECOLA, *infra*) l'intègrent dans un autre sous-groupe qui reunit les deux mortiers antiques tardifs d'Antibes et un de St-Blaise (NMA 147). Mais, tout comme le premier vase d'Arles, ce fragment a été trouvé en association avec de la céramique commune régionale grise, décorée à la roulette ou par des lissages, et sa datation ne parait pas devoir etre remise en question. Ainsi, par deux fois, les analyses démontrent que les échantillons du haut Moyen Age trouvés à Arles ne se rattachent en aucun cas à la zone latiale mais plutot à la zone plus septentrionale de production, attestée dès l'Antiquité tardive et qui semble avoir perduré pendant le haut Moyen Age.

Digne (Alpes de Haute-Provence) (Fig. 2 n. 5)

Les récentes fouilles de la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg conduites de 1983 à 1988 (DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1988, DEMIANS D'ARCHIMBAUD 1989) ont permis de mettre au jour à l'intérieur de l'édifice, une stratigraphie qui s'échelonne sur près de 2000 ans. Dans le transept sud, où une nécropole s'est implantée à partir de l'époque carolingienne, un petit vase glaçuré a été retrouvé dans les contextes des tombes maçonnées, antérieures aux tombes sous lauzes médiévales des XIe-XIIe siècles. Les analyses réalisées sur les ossements provenant de trois tombes (analyses J. Evin, Laboratoire de Radiocarbone de Lyon) donnent une datation échelonnée convrant la période carolingienne (entre 700-990/1000). Ce matériel inédit est en cours d'étude.

Par ses caractéristiques de composition (analyse PICON DIV 706), ce vase se rattache au groupe Rome II, dans lequel des échantillons ont une glaçure plus fine, une pÂte plus épurée et rarement un décor (cfr. Fig. 4). L'analyse pétrographique (SFRECOLA, *infra*) indique également une origine latiale pour cet exemplaire.

LES CÉRAMIQUES GLAÇURÉES DE L' AN MIL EN CONTEXTE RURAL

Les recherches menées par M. Fixot, sur les formes les plus anciennes des fortifications privées, ont permis la découverte de deux vases glaçurés en Provence intérieure (FIXOT 1982, 1985, FIXOT *et al.* 1983, 1986), dans les deux cas, ils ont été trouvés dans des contextes de l'an mil qui ont livré uniquement de la céramique cuite en atmosphère réductrice. [69]

Cette céramique grise aux formes et décors archaiques est caractéristique des productions médiévales du Haut Moyen Age provençal (PELLETIER 1986).

Cucuron (Vancluse)

C'est sur l'habitat de hauteur du Castelas de Cucuron, dans le pays d'Aigues, qu'un petit vase fragmenté (Fig. 2 n. 6) recouvert partiellement de glaçure verte à l'extérieur, et décoré de raies de tournage, a été retrouvé. Il était associé à de gros pots globulaires décorés de lissages, de motifs à la molette et des trompes l'appel (FIXOT *et al.* 1983, 114, Fig. 10 n. 11). Cette céramique glaçurée à pÂte calcaire beige clair a été l'une des premières recensée en Provence (DEMIANS D'ARCHIMBAUD *et al.* 1981, 28, 29 n. 1, pl. IV). l'analyse chimique (PICON—AMA 535), n'a pas permis de la rattacher à un groupe connu d'Espagne, d'Italie ou de Provence.

Cadrix (Saint-Maximin, Var)

Les fouilles menées conjointement de 1976 à 1981 par M. Fixot, D. Foy et J. P. Pelletier, dans cette enceinte établie sur la plateforme qui domine la vallée de l'Argens, ont révélé une occupation discontinue de l'Age du Fer à l'époque moderne (FIXOT 1982 et 1985). Un *terminus post quem* pour la construction de l'enceinte qui marque le début de l'occupation médiévale est donné par la présence, dans la tranchée de fondation, d'un denier de l'empereur Othon III frappé à Pavie entre 983 et 1002. Le site semble avoir été occupé sans interruption jusqu'au milieu du XIIIe siècle. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, un atelier de verrier se réinstalla sur le site abandonné (FOY 1979).

Le matériel de cette fouille est encore inédit, et en cours de publication (FIXOT *et al.* c.s.). Plusieurs fragments d'un ou deux vase(s) glaçuré(s), (Fig. 2 n. 7 et Fig. 3) sont issus des niveaux les plus anciens de ce *castrum* marginal. L'extreme fragmentation de la pièce, ne nous permet pas de restituer sa forme qui était munie d'une anse rubanée fortement coudée et dont un arrachement, au sommet, évoque la présence d'un ergot. La pÂte de texture fine est grise au caoeur et beige sur la surface. L'extérieur est recouvert par une glaçure épaisse vert olive/brun, le décor très original combine deux techniques: le décor plastique, fait de bandes rapportées et le décor incisé. Sur la panse, des motifs en arcades suggèrent des palmes encadrant des motifs végétaux de trèfles. Cette pièce est malheureusement incomplète et de nombreuses traces d'arrachement empechent de restituer la composition d'origine, de style naturaliste. D'autres fragments de panses sont ornés de cordons en relief et d'incisions. Le meme décor de cordon vertical godronné, encadré par des incisions en aretes de poisson, rigidifie l'anse.

Les analyses chimiques (PICON FRW 13), comme les analyses minéralogiques et pétrographiques (SFRECOLA, *infra*) n'ont pas permis de proposer une provenance. Le style et la

technique décorative ne sont cependant pas sans rappeler ceux observés sur les grands pots conservés au Musée de Rome où l'on retrouve des décors d'arcades et de colonnes de tradition classique (MAZZUCATO 1972/25, Fig. 48-49) ou sur un grand vase daté du IVe siècle découvert à Milan (fouille du métro 1982-84, renseignement aimablement communiqué par M. Sannazaro).[70] Mais on peut également rapprocher la pièce de Cadrix a des vases de tradition gréco-byzantine "plain glazed ware" des IX-XIe siècles (TALBOT RICE 1930), sur lesquels se développent des décors plastiques naturalistes plus libres. [70]

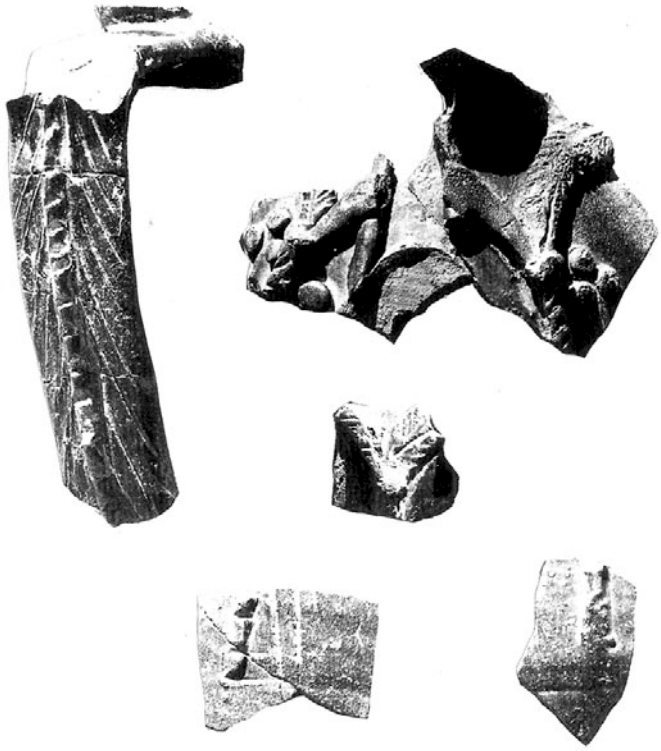

Fig. 3 —Cadrix. Vase à décor plastique et incisé (Photo Yves Rigoir).

. Plusieurs "chafings dishes" brasero, couvercles et pots exhumés en particulier à Athènes et à Corinthe (FRANTZ 1938, 433435, groupe B, Fig. 23, p. 459) (MORGAN 1942, 36-42, Fig. 162 n. 8, p. 179) ont des décors plastiques de palmes incisées identiques ou des décors traités dans le meme esprit.

Ce rapprochement fait uniquement à partir d'observations stylistiques et typologiques permettrait de proposer une filiation byzantine au premier vase de ce type retrouvé en Provence.[71] La présence d'un autre fragment d'anse à décor de cordon et d'incision de meme type, retrouvé dans un contexte du début XIe, dans la nécropole de Montfrin (Gard) (RAYNAUD 1984, 58, Fig. 17, n. 17) renforcerait l'hypothèse d'échanges marginaux avec la Méditerranée orientale (?), mais dont l'origine exacte serait à préciser. [71]

C.A.T.H.M.A. (*)

(*) C.A.T.H.M.A., Association Céramique Antiquité Tardive Haut Moyen Age Provence-Languedoc, 8 rue Beaujour, Marseille 13006—France. Ont participé à l'enquéte: M. Bats, M. Fixot, D. Foy, S. Gai, I. Laffly, M. Leenhardt, M. Pasqualini, J.-P. Pelletier, C. Raynaud, Y. et J. Rigoir, G. Vindry, M. Vecchione. Ont participé à la rédaction: G. Démians d'Archimbaud, M. Bonifay, M. Picon, J. Piton L. Vallauri. [72]

Bibliographie

H. BLAKE, 1981, *Ceramica paleo-italiana. Studi in onore di Giuseppe Liverani*, “Faenza”, LXXVII, PP. 20-52.

M. BONIFAY, L. PAROLI, M. PICON, 1986, *Ceramiche a vetrina pesante scoperte a Roma e a Marsiglia: risultati delle prime analisi fisico-chimiche,* “ Archeologia Medievale ”, XIII, PP. 79-95.

CATHMA C.S., *Céramiques languadociennes du haut Moyen Age* (VIIe - XIe s.): *études micro-régionales et essai de synthèse*.

G. DEMIANS D’ARCHIMBAUD, M. PICON, 1980, *Les céramiques médiévales en France méditerranéenne. Recherches archéologiques et de laboratoire*, in *La Céramique Médiévale en Méditerranée occidentale*, Paris, pp. 15-42.

G. DEMIANS D’ARCHIMBAUD, R. GUIED, J.-J. PASNOT, S. SCHINDLER, 1988, *Les fouilles de Notre-Dame-du-Bourg. Le Dignois* (n. special). Digne.

G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD,1989, *Nécropole et pratiques funéraires à Notre-Damedu-Bourg à Digne*, in *L'église et son environnement, Archéologie médiévale en Provence*, Aix-en-Provence, pp. 107-109.

M. FIXOT,1982, *A la recherche des formes les plus anciennes de la fortification privée en Provence: l'enceinte du domaine de Cadrix (Commune de Saint-Maximin, Var),* “ Chateau-Gaillard ”, IX-X, PP. 389-406.

M. FIXOT, J.-P. PELLETIER, 1983, *Une forme originale de fortification médiévale provençale: le castelas de Cucuron (Vancluse),* “ Archéologie Médiévale ”, XIII, PP. 89-115.

M. FIXOT,1985, *Bastida de Baniols, Cadrix revisited*, “ Provence Historique ”, fasc. 141, PP. 289-298.

M. FIXOT, J.-P. PELLETIER, 1986, *Le castelas de Cucuron* (*Vancluse*) *l'enceinte de Cadrix (commune de Saint-Maximin, Var)* dans C.A.T.H.M.A. *La céramique du haut Moyen Age en France méridionale*.

M. FIXOT, D. FOY, J.-P. PELLETIER, S. GAI, c.s., *Publication collective de la fonille et du matériel.*

D. FOY,1979 *Fouilles de la verrerie médiévale de Cadrix (Var),* in *Annales du 8e Congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre*, Londres, 1981, PP. 179-194.

A. FRANTZ,1938, *Middle Byzantine Pottery in Athènes*, “ Hesperia ”, 7, (réed. 1969), PP. 429-467.

D. GANDOLFI, 1986, *La pietra ollare a Ventimiglia*, “ Rivista di Studi Liguri ”, LII, PP.298-302.

J. LACAM, 1969, *Eight-century glazed pottery from Narbonne, Aude*, in J. H. HURST (ed.), *Red-Painted and Glazed Pottery in Western Europe from the Eight to the Twelfth Century*, “ Medieval Archaeology ”, XIII, PP. 93-145, en part. pp. 119- 120.

N. LAMBOGLIA, 1950, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana*, *I campagna di scavo 1938-1940*, Bordighera.

M. G. MAIOLI, 1983. *La ceramica fine da mensa (terra sigillata)* in G. BERMOND MONTANARI, *Ravenna e il porto di Classe*, Bologna, pp. 87-112.

O. MAZZUCCATO, 1972, *La ceramica a vetrina pesante*, Roma. [73]

A. H. S.MEGAW, R. E. JONES, 1983,*Byzantine andallied pottery: a chemical analysis*, “ The Annual of the British School at Athens ”, 78, PP. 235-263, pl. 24-30.

CH. MORGAN, 1942, *Corinth XI, The Byzantine Pottery*, Princeton.

J. P. PELLETIER, 1986, *La céramique grise provencale aux environs de l'an Mil*, in Association C.A.T.H.M.A., *La céramique du haut Moyen Age en France méridionale*: *éléments comparatifs et essai d'interprétation*, in *La ceramica medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Atti del III Congresso Internazionale (Siena-Faenza 8-13 ottobre 1984), Firenze, pp. 47-49.

C. RAYNAUD, 1984, *La nécropole et l'habitat de Saint-Jean-des-Vignes à Montfrin* (*Gard*), “Archéologie Médiévale”, XIV, pp. 29-59.

T. TALBOT RICE, 1930, *Byzantine glazed pottery*, Oxford.

L. VALLAURI, c.s., *Céramiques communes importées et d'origine indéterminée*, in G. DEMIANS D’ARCHIMBAUD, (sous la direction de), *L’occupation de l’Antiquité tardive et du haut Moyen Age à Saint-Blaise (Bouches-du-RhÔne), Les fonilles 19801985 et leur apport*, D.A.F. [74]